

Société d'agriculture No. 2 du comté de Wolfe.—A l'assemblée des membres de cette société, tenue à St. Camille le 80 du mois dernier, les MM. suivants ont été élus Directeurs et Officiers pour l'année courante:

Président, J. Picard, M. P. P. : Vice-Président, S. Porter ; Secrétaire-Trésorier, J. Z. Cyr-Miquelon ; Directeurs : M. Belisle, O. Dion Jos Bourque, O. Geoffroy, G. Crepeau, Wm. McAlam, F. Grégoire, jr.

Société d'Agriculture du comté de Richelieu.—A une assemblée générale des membres de la Société d'Agriculture du comté de Richelieu, tenue à Ste. Victoire, jeudi, le 30^{ème} jour de décembre dernier, les Messieurs dont les noms suivent ont été choisis et élus pour former le bureau de direction pour 1876 :

J. A. Dorion, éc., de St. Ours, réélu Président ; Louis Bélanger, éc., de St. Marcel, élu Vice-Président ; C. Harpin, éc., de Sorel, réélu Secrétaire-Trésorier ;—Directeurs : M. Octave Potvin, réélu pour St. Roch, Michel Larochelle, réélu pour Ste. Victoire, Paul Ethier, élu pour Ste. Victoire, Edouard Paul, réélu pour Sorel, Joseph Desrosiers, élu pour St. Aimé, Pierre Plasse, réélu pour St. Robert.

L'industriel et le cultivateur

Nous avons le plaisir d'assister, il y a quelques jours, à une discussion très animée et qui s'est prolongée assez tard dans la soirée, tant elle est devenue intéressante et pleine de renseignements utiles. Un député rural et un professeur d'agriculture faisaient les frais de la discussion et nous assistions comme spectateur. Le député rural, pour la circonstance, s'était placé comme l'adversaire de l'agriculture, en maintenant que l'industrie était plus propre que l'agriculture à créer l'aisance et à procurer un meilleur avenir; de son côté le professeur d'agriculture soutenait qu'avec un travail raisonné, une attention à procurer à sa terre le plus de fumier possible, et à accorder à ses champs toutes les améliorations nécessitées par la nature du sol, la position du cultivateur pouvait devenir plus avantageuse et plus lucrative que celle de l'industriel. Cette discussion nous amène à faire les réflexions suivantes :

Comparativement aux industries, l'agriculture n'a jusqu'ici certainement pas fait autant de progrès soit dans sa méthode de culture que par les profits qu'elle procure. Il en coûte autant à l'agriculteur de cultiver un minot d'avoine qu'il y a 25 à 30 ans, et ses terres actuellement produisent moins. D'un autre côté, l'industrie fournit les mêmes produits avec bien moins de temps et conséquemment devient plus avantageuse pour celui qui l'exerce. Prenons par exemple une industrie où les chaussures sont fabriquées sous leurs différentes formes au moyen de machineries, et qui comparativement à la vitesse de leur confection sont vendues à un prix élevé, donnant conséquemment des profits plus considérables qui se répartissent sur ceux qui sont attachés à cette industrie; le cultivateur qui vend son grain le même prix qu'il le vendait il y a plusieurs années, et dont le prix de revient ne lui coûte pas moins cher, ne peut espérer avoir les mêmes avantages que l'industrie sous ces circonstances. Le monde est plus riche en ressources de toutes espèces qu'il y a cent ans; mais la prospérité et la richesse ne paraissent pas être le partage des cultivateurs. Il est douteux que des fortunes d'un million de piastres ou le quart de cette somme aient été acquises uniquement par la culture; mais il y a des milliers de personnes qui ont fait leur fortune par le commerce et l'industrie. Les industriels et les manufacturiers ont largement mis à contribution les machines à vapeur. Les instruments de toutes espèces sont en usage dans toutes les industries et rarement chez le cultivateur. Il est vrai de dire que les fermiers ne sont pas suffisamment payés pour leurs travaux; mais s'en suit-il que le cultivateur doive rester inactif en présence des améliorations de toutes espèces qui s'opèrent en faveur de l'industrie. Doit-il suivre l'exemple du cordonnier qui persiste à fabriquer des chaussures de ses propres mains, et est condamné pour cela à rester pauvre par la concurrence que lui font les fabricants de chaussures.

Le cultivateur, s'il veut progresser, doit faire usage des instruments améliorés qui lui dispensent d'employer le moins de bras possible. Si un seul cultivateur n'a pas le moyen de se procurer tels instruments qu'il s'associe avec son voisin; si deux voisins

ne le peuvent, qu'il y ait entente entre un plus grand nombre de cultivateurs pour l'achat de ces instruments et qu'ils s'en servent à tour de rôle.

Les améliorations agricoles ne peuvent se réaliser en un seul jour; il faut même plusieurs années pour en mûrir les plans et les mettre efficacement à exécution. Pour cela, il faut le concours de chacun; il faut que les moins savants, aient le courage et l'énergie de mettre à contribution les connaissances de ceux à qui la lecture, l'étude, et les expériences sont l'objet de leur plus grande préoccupation.

Si ceux-là qui ont certaines expériences en agriculture veulent bien aider les cultivateurs de leurs connaissances et de leurs conseils, leur suggèrent même l'établissement des cercles agricoles dans le but d'approfondir toutes les questions qui ont trait à l'agriculture, qu'alors les cultivateurs désireux d'augmenter la somme de leur bien être se joignent sans hésiter à ces amis qui leur procureront le moyen de faire de l'agriculture une carrière lucrative.

Combien y a-t-il de cultivateurs qui font la sourde oreille lorsqu'on leur parle de l'organisation d'un cercle agricole? combien y en a-t-il qui ne sont même pas membres de sociétés d'agriculture uniquement créées dans le but d'améliorer leur condition? ils sont nombreux. Combien y a-t-il de cultivateurs qui souscrivent aux journaux agricoles? pas un sur deux cents. La plupart des cultivateurs n'ont pas même la pensée de croire que leur condition puisse s'améliorer.

Ils ne doivent pas cependant désespérer. Si les cultivateurs étaient à même d'étudier l'histoire agricole de tous les pays, ils verraient que des pays bien moins favorisés que le nôtre sont devenus en agriculture les plus florissants. L'Ecosse, par exemple, qui ne pouvait fournir à ses habitants le principal aliment, le pain, est aujourd'hui le peuple que l'on cite comme modèle de bonne culture.

Les cultivateurs doivent s'appliquer à trouver les moyens de rendre leur culture lucrative et profitable, et cela sans relâche; qu'ils se souviennent que c'est par un travail bien fait et bien raisonné qu'ils réussiront à rendre leur culture rémunérative. Mais un cultivateur qui ne tient aucune comptabilité, qui ne sait à la fin de chaque année se rendre compte de ses profits comme de ses pertes ne peut prétendre à aucun succès.

Pour nous qui ne cherchons que les occasions de nous instruire sur les véritables besoins des cultivateurs, nous avons été heureux de nous trouver en compagnie d'amis dévoués de l'agriculture qui, quoique divisés sur la manière d'envisager les questions agricole et industrielle ont conclu que l'agriculture était l'art qui pouvait donner le plus de satisfaction, accorder la plus grande somme de liberté possible et le bien-être le plus désirable.

Nous avons regretté qu'un lien d'être trois, nous n'eussions pas été un plus grand nombre. Espérons que la formation d'un club agricole dans la paroisse, nous fournira de nouveau l'occasion d'une semblable réunion exclusivement consacrée à la discussion de sujets ayant trait à l'agriculture.

Ces discussions doivent convaincre les amis de l'agriculture de l'avantage qu'il y aurait d'établir des cercles agricoles où toutes les questions d'économie rurale seraient mûrement discutées et pourraient profiter à la masse des cultivateurs qui auraient le louable désir de s'associer à ces cercles.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires en France

Au dernier concours de la Société d'agriculture de Chambry, présidée par M. Pierre Tochon, une médaille d'honneur a été décernée, aux acclamations de la Société et du public, au frère Antonin, directeur de l'école de Montmélian, dont les élèves ont subi devant la commission un examen oral et écrit sur les matières agricoles, lequel, dit le *Courrier des Alpes* (a été un véritable triomphe.)

« Les membres de commission, ajoute notre confrère, ne pouvaient revenir de leur surprise en face de cette jeune et intelligente pépinière d'agriculteurs, répondant avec autant de clarté, de sagacité et de précision, sur toutes les questions élémentaires de l'agriculture et de l'horticulture. Un instant, les examinateurs